

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Jointe 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

ADMINISTRATION

CAHORS : L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Cahors, le 31 Janvier

L'Opinion à l'Étranger

Il est un fait certain et qu'il est impossible de nier, quelque désir que l'on en ait, c'est que, malgré les épouvantables désastres de l'année terrible, la France, aujourd'hui complètement relevée de ses ruines et réorganisée, a repris dans le monde la place prépondérante qu'elle y avait toujours occupée. Aussi, tout ce qui se passe chez nous, non seulement dans la politique mais encore dans les lettres et dans les arts, sollicite l'attention de nos voisins ; les évolutions de notre politique intérieure et les changements de notre gouvernement sont interprétés et commentés par eux ; ils en déduisent parfois des conséquences aussi variées qu'impérévées : on peut dire, néanmoins, que la plupart du temps leurs appréciations sont aussi justes que vraies.

L'étranger, disait M. Thiers, est pour nous tous, comme une postérité anticipée dont on ne saurait méconnaître la clairvoyance.

Cette pensée de l'éminent homme d'Etat qui a si largement contribué à fonder la troisième République et à l'acclimater parmi nous, nous est revenue à l'esprit il y a quelques jours, en lisant un article fort sensé publié par un journal de Saint-Petersbourg, sur la situation politique en France.

L'écrivain russe, prenant texte des événements qui se sont produits durant ces dernières semaines, et de l'état des esprits dans notre monde parlementaire, manifesté par les séances tumultueuses de la Chambre des députés et par les luttes entre les diverses fractions du parti républicain, en tirait cette conclusion : « La France marche à une révolution. Que sera-t-elle ? Bien entendu chacun l'ignore. »

« Pour la troisième fois depuis quinze ans, la France est secouée par un mouve-

ment de fièvre qui, à chaque accès, devient plus intense, et qui doit inévitablement, dans un temps donné, aboutir à une crise. »

Et le journaliste russe déclarait, non sans quelque raison, que cet état de surexcitation fébrile, et que l'inquiétude qui hante tous les esprits, sont la conséquence de la politique stérile et du piétinement sur place que les politiciens d'affaires « pour lesquels, gouverner c'est s'enrichir » opposent depuis si longtemps, comme un *non possumus* aux vœux de l'opinion publique.

Il est évident que ce jugement n'est que trop fondé et que l'impuissance du régime parlementaire et le refus obstiné de donner satisfaction aux aspirations légitimes des masses populaires ont contribué dans une large mesure à créer le mécontentement et le « mouvement de fièvre » dont parle l'écrivain russe.

« Depuis lors, continue le journaliste russe, le socialisme gagne du terrain de jour en jour dans le peuple et jusque dans les rangs du clergé. Arrêtera-t-on le mouvement ? C'est peu probable. Tous les efforts faits ou tentés pour l'endiguer ne le rendront que plus violent et plus redoutable. Et voilà comment, pour avoir voulu à tout prix conserver leurs portefeuilles et leurs revenus plus ou moins louches, vos hommes d'Etat et vos représentants anront, de gaieté de cœur, exposé la Société française aux plus redoutables convulsions. »

Ces appréciations sont peut être bien un peu pessimistes, mais il est certain qu'elles ne sont pas dénuées de fondement et qu'elles ne manquent pas d'une certaine justesse. Oui, il est incontestable que les révélations de la triste affaire du Panama et d'autres du même genre, dans lesquelles des mandataires du peuple ont été plus ou moins compromis, ont produit dans le pays une impression pénible et qu'elles ont soulevé un mouvement unanime de réprobation et un écoulement d'autant plus profond et plus général, que le peuple considère la probité,

l'honnêteté et le désintéressement, comme les qualités indispensables à ceux qu'il investit de sa confiance et qu'il charge de faire les lois et de diriger les affaires publiques.

Il est certain que les scandales financiers de ces derniers temps et les pots-de-vin dans lesquels nombre de députés ont été plus ou moins compromis ; il est certain aussi que la politique de stérilité et d'impuissance qui a empêché la réalisation des réformes attendues par le pays, ont contribué dans une large mesure au progrès des idées socialistes.

Fatigué de jouer le rôle de sœur Anne, d'attendre en vain la réalisation des promesses qui lui ont été faites maintes et maintes fois, le pays s'est montré plus disposé à prêter une oreille favorable aux doctrines de ceux qui lui parlaient d'aller de l'avant et d'introduire dans l'organisation sociale des réformes reconnues nécessaires. Il devait en être ainsi. Le boulangisme lui-même n'avait pas eu d'autre cause ; il avait été, cela n'est pas douteux, l'expression du mécontentement d'une partie de la population.

Etant données les causes des progrès du socialisme, fort justement signalées par l'écrivain russe, il est évident que le moyen le plus efficace d'endiguer le courant, ce n'est pas d'employer la violence, de recourir à la répression à outrance. La violence engendre la violence, et la foule est toujours disposée à considérer comme des martyrs ceux qui en sont victimes ; la foule ne raisonne pas ; elle subit les impressions, bonnes ou mauvaises.

Le meilleur moyen d'endiguer le courant socialiste, c'est de réaliser les réformes attendues par l'opinion publique.

Pour conjurer les périls d'une révolution il n'est qu'un moyen, c'est d'y faire droit. Le peuple souffre, est mécontent de son sort ; c'est un malade qui gémit, un enfant au berceau qui crie. Allez au-devant de lui, écoutez ses griefs, étudiez-en la cause, les conséquences ; faites, s'il y lieu, la part de

l'exagération, puis occupez-vous immédiatement, sans relâche, de soulager le patient. La révolution alors s'accomplira sans fracas, comme le développement naturel et heureux de l'ancien ordre de choses ; sinon elle se fera violemment.

J. QUERCYTAÏN.

LE MARÉCHAL CANROBERT

Le maréchal Canrobert est mort lundi soir, à cinq heures et demie.

François-Certain Canrobert naquit à Saint-Céré, dans le Lot, le 27 juin 1809. Son père, breton d'origine, avait servi dans l'armée de Condé.

Canrobert entra à l'Ecole de Saint-Cyr en 1826 après de brillants examens. Il fit partie de la promotion de 1828.

Lieutenant en 1832, il partit trois ans plus tard pour l'Algérie avec le 47^e de ligne, sous les ordres du colonel Combes qui avait pour lui une affection particulière.

Pendant la campagne, le lieutenant Canrobert prit part aux combats livrés à Abd-el-Kader, notamment aux deux batailles de la Sikkak et de la Tafna. L'année suivante il était promu capitaine.

Décoré de la Légion d'Honneur en 1839, le capitaine Canrobert rentra en France avec la mission de former un bataillon étranger avec les carlistes réfugiés : ce fut le noyau de la Légion étrangère.

De retour en Afrique en 1841, on retrouve Canrobert, partout où il y a un engagement quelconque, donnant à ses soldats l'exemple de l'activité et du sang-froid.

Chef de bataillon en 1842, lieutenant-colonel en 1845, colonel du 8 novembre 1847, Canrobert reçut les étoiles de brigadier le 13 janvier 1850.

A partir de cette époque, le général resta en France, s'attachant à la fortune du prince Louis Napoléon, qui le prit pour aide de camp.

Lors du coup d'Etat, il s'employa à réprimer énergiquement toutes les résistances qui s'élevaient de part et d'autre.

Le 14 janvier 1853, trois ans jour par jour après avoir été promu brigadier, il était nommé général de division et alla commander le camp d'Helfaut, près de Saint-Omer.

FEUILLETON DU « JOURNAL DU LOT » 15

LE CHIEN

DE LA TOUR BIFFEL

Par AUGUSTE VILLIERS.

VIII

A BRUNOY

Il avait déjà passé trois routes lorsqu'il arriva à une petite clairière.

Les arbres s'écartaient et le soleil, profitant de cette bonne volonté, frappait de ses rayons un espace de quelques mètres qui se trouvait découvert.

Au milieu de cet espace, en plein soleil, Cyprien vit un corps long et rond comme un bâton, d'un ton grisâtre et semblant inanimé.

Il allait passer dessus lorsque le bâton remua tout à coup, s'ébranla, se replia sur lui-même, puis une tête plate armée d'un dard, siffla en dardant sur le jeune homme deux yeux ronds et dur.

Cyprien fit un bond en arrière et reconnut une couleuvre de grande taille.

Il n'avait pas de canne et se demandait comment il se défendrait si la bête avançait sur lui.

La bête hésitait et semblait attendre l'attaque de l'homme. Cette attaque ne venant pas, les anneaux se déroulaient et la couleuvre se trouva plus près de Cyprien qui recula encore.

Il allait fuir lorsque tout à coup un nouveau personnage entra en scène.

C'était un chien, un bon chien de chasse, tout jeune encore, qui d'un bond fut sur la couleuvre, le poil hérissé, la tenant en arrêt.

Le reptile quitta Cyprien pour faire face à ce nouvel adversaire. Les deux animaux se regardaient, hésitant.

— Ici, Fusil, cria une voix rude.

— Le chien ne bouge pas. Alors le jeune homme vit sortir du bois derrière lui un garde chasse, le fusil en baïoulière et une cravache à la main.

D'un coup d'œil, il vit Cyprien arrêté, le chien et la couleuvre.

— Viens, mon bon chien, dit-il, ne te fais pas mordre par cette vilaine bête qui ne vaut pas un coup de fusil, je vais lui faire son affaire dans les prix doux.

Et tout en se balançant il approcha de la bête sans se presser, sa cravache à la main.

La couleuvre comprit sans doute le danger, car elle se dressa vers le nouveau venu et prit son élan.

Mais au même instant, la lanterne siffla et le reptile coupé en deux rebomba sur le sol formant deux tronçons sautillant et cherchant à se recoller.

Le garde posa son soulier ferré sur la tête de la couleuvre et l'écrasa.

Fusil s'acharnait à aboyer après la queue qui se tortillait encore.

Alors le garde dit au jeune homme.

— Vous avez eu peur, monsieur ?

— Ma foi, je l'avoue, répondit Cyprien, c'est la première fois que je viens dans la forêt et je ne

suis pas habitué à ces rencontres-là.

— Oui, vous aimeriez mieux une jolie fille, fit le garde en riant d'un gros rire, il y en a quelques-unes, mais sans être indiscret, où alliez-vous par là ?

— A la maison de la Faisanderie.

— Tiens, fit le garde, vous êtes sans doute le clerc du notaire que Rousseau attend pour des signatures.

— Précisément.

— Ça se trouve bien, je rentrais aussi à la maison pour lui servir de témoin, nous allons faire route ensemble.

— Avec plaisir, car dans ce bois on n'est guère en sûreté.

Le garde se mit à rire.

— Bah ! dit-il, c'est affaire d'habitude. Voilà peut être la centième couleuvre que je tue sans être mordu, mais la morsure n'est pas grave ; ce serait autre chose si vous aviez affaire à la dent d'une vipère ou à celle d'un aspic, souvent le cas est mortel.

— Votre chien n'avait pas peur, lui.

— Fusil est une brave bête, il aurait coupé la couleuvre en deux, mais il aurait été mordu et j'ai voulu lui éviter ce désagrément.

Fusil comme s'il avait entendu ce que l'on disait de lui se prit à gambader et à lancer un aboiement sonore.

— Il me comprend, dit le garde.

Fusil, ne comprenait pas sans doute, mais on venait de traverser la septième route et le pavillon des gardes apparaissait aux yeux des visiteurs.

Sur le seuil une jeune fille brune et d'un profil agréable, se tenait habillée de ses atours du di-

manche et coiffée avec soin.

Cyprien l'aperçut et s'arrêta à la contempler.

Le garde suivit le regard du jeune homme.

— C'est ma fille ! dit-il avec orgueil.

Cyprien s'inclina.

Fusil était déjà près de la jeune fille et lui prodiguait ses caresses.

Cyprien était devenu tout à coup circonspect. Il savait qu'un seul des gardes de la faisanderie avait une fille, la fille de Lesbroussard.

Il fut frappé de cette pensée : — Celui qui me parle est ce Lesbroussard tant cherché.

C'était lui.

Lesbroussard François-Joseph, était un homme de cinquante ans, grand, fort, ayant le teint coloré, la moustache épaisse, les cheveux grisonnants, le rire large et facile, l'air bon enfant.

Il avait un défaut, c'était d'aimer un peu trop la dive bouteille. Il supportait bien le vin, et cela ne s'apercevait pas tant qu'il ne dépassait pas toutes les bornes.

Voilà depuis quatre ans, il avait remis les rênes du ménage à sa fille Céline qui, quoique bien jeune encore, se montrait bonne ménagère et maîtresse de maison économe.

Les gardes la nommaient la belle Forestière.

En la voyant Cyprien se dit :

— Si c'est elle, je serai bien partagé et je n'aurai aucun scrupule à me dire amoureux.

Lesbroussard suivait sur les traits du jeune homme l'impression produite et se disait :

— Eh ! eh ! le clerc de notaire trouve notre fille à son goût... eh ! eh !

Les deux hommes entrèrent.

(A suivre).

En 1854, il recevait le commandement de la 1^{re} division de l'armée d'Orient. Il devait commander les troupes jusqu'à l'arrivée du maréchal de Saint-Arnaud; à Marseille, il se trouva en présence de telles difficultés d'embarquement qu'il demanda un sursis de départ; il put cependant quitter la France le 19 mars avec un millier d'hommes sur trois navires.

Le 31 mars il débarquait à Gallipoli; pendant qu'on préparait l'installation des troupes à cette entrée des Dardanelles, il se rendait à Constantinople, où il apprenait la traversée du Danube, par les Russes. Cette nouvelle obligeait les alliés à aller rapidement sur le fleuve; c'est alors que fut décidée l'expédition de Varna: Canrobert arrivait dans cette ville le 2 juin 1854 avec une de ses brigades.

Lorsque la campagne de Crimée fut résolue, le général fut désigné pour faire partie de la commission chargée d'examiner les abords de Sébastopol. Il revint à Varna le 28 juillet.

Sa division était dans la Dobroudja; il la rejoignit le 31; elle avait été décimée par le choléra pendant cette marche funeste. Sur 10.590 hommes, 2.568 avaient été atteints, 1.887 étaient morts. L'état moral restait bon, le colonel Bourbaki pouvait écrire: «Moral toujours bon; du chagrin, mais pas de désespoir.» L'arrivée de Canrobert, général profondément soucieux du bien-être de ses hommes, ranima les courages; le départ pour la Crimée fit le reste.

A l'Alma, la division Canrobert fut engagée assez tard, lorsque déjà la division Bosquet avait réussi à enlever une partie des positions russes. Canrobert fut atteint d'un éclat d'obus à l'épaule qui ne lui fit qu'une contusion.

En 1855, Canrobert, qui avait résigné le commandement en chef entre les mains du général Pélissier, reprit sa place à la tête du 1^{er} corps. L'année suivante, le général Canrobert recevait le bâton de maréchal, en même temps que les généraux Bosquet et Randon.

Au début de la campagne d'Italie, Canrobert prit le commandement du 3^e corps. A Magenta, son arrivée sur le champ de bataille permit à l'empereur, dont la situation était critique, de rétablir le combat, pendant que Mac-Mahon, accourant au canon, prenait l'offensive et repoussait l'ennemi.

A Solferino, le maréchal Canrobert reçut d'abord pour mission d'enlever Medole, puis d'appuyer l'action du corps commandé par le général Niel. Mais le 3^e corps d'armée ne fut réellement engagé qu'à la fin de la campagne, au moment où l'armée autrichienne fut sauvée d'une défaite plus complète par un terrible orage.

Après la guerre, il alla successivement commander le camp de Châlons et le 4^e corps d'armées à Lyon, puis, en 1865, il vint prendre le commandement du corps d'armée de Paris. En 1870, il commanda le camp de Châlons où l'on réunissait la garde mobile. Peu après, placé à la tête du 6^e corps, il rejoignit l'armée de Bazaine à Metz et prit part aux grandes batailles livrées devant cette place.

Après la capitulation de Metz, le rôle actif de Canrobert avait pris fin; il fut quelque temps membre du conseil supérieur de la guerre et s'en retira en 1873.

Sollicité à plusieurs reprises par ses compatriotes du Lot, de se laisser porter au Sénat, Canrobert qui avait toujours refusé, fut élu malgré l'opposition que lui-même avait faite à sa candidature.

Lors du renouvellement de 1879, il n'obtint que 140 voix. Il revint cependant au Sénat, où il occupa jusqu'en 1885 le siège de M. Hennessy, sénateur de la Charente.

Avec lui disparaît le dernier des maréchaux de l'Empire. On peut dire de lui qu'il était un soldat intrépide, insouciant du danger et un chef dans toute la force du terme.

Les derniers moments

Le maréchal Canrobert s'est éteint doucement. L'agonie n'a pas été longue. Préalablement, l'illustre malade, après s'être confessé, avait reçu les derniers sacrements. Les membres de la famille étaient présents. La cérémonie fut des plus touchantes; le maréchal, ayant encore sa connaissance, suivait d'un air recueilli, résigné, les prières. Tandis que les parents et les serviteurs pleuraient, le maréchal eut encore la force de presser tendrement la main de ceux qui l'entouraient.

Jamais soldat ne vit venir la mort avec plus de calme. Cependant le malade s'en allait graduellement, sans secousses, la respiration devenait plus lente, plus rare, et enfin, à quatre heures trente, elle cessa tout à fait. La fille du maréchal, Mme de Navacelle, qui était à genoux, contenant sa douleur, donna un dernier baiser au maréchal en lui fermant les yeux.

La chambre mortuaire

Immédiatement après, le capitaine de Quercizé, aidé de M. le baron de Navacelles et du baron de Bourgoïn, fit disposer la chambre mortuaire. Le corps est étendu, les bras allongés, un crucifix sur la poitrine. Au chevet du lit, une table recouverte d'une nappe blanche avec l'eau bénite et une branche de buis, une croix avec in-

crustation de nacre, un chapelet d'ivoire et deux flambeaux allumés; au pied du lit, un prie-Dieu.

Visites et inscriptions

Déjà le ministre de la guerre a envoyé un de ses officiers d'ordonnance pour exprimer ses condoléances. Le duc de Luynes était venu s'inscrire au moment même du décès, écrivant: «Duc de Luynes, pour Monsieur le duc d'Orléans.» A noter aussi les inscriptions du général Février et des membres de la Chancellerie de la Légion d'Honneur, celles du duc de Broglie, des généraux de Boisdeffre, Mercier, Appert, de l'amiral Humann, de la reine Isabelle, du chargé d'affaires d'Italie, etc.

Des télégrammes ont été envoyés par le capitaine de Quercizé au tsar, à l'amiral Avelan, à Mgr le duc d'Aumale, à S. M. l'impératrice Eugénie au Cap Martin, à la maréchale de Mac-Mahon, à M^{me} Carnot, etc.

Préalablement, le baron de Bourgoïn s'était rendu à l'Élysée pour informer le président de la République.

L'animation reste très grande devant l'hôtel mortuaire. La rue de Marignan est remplie d'équipages. Les plus hautes notabilités de l'armée, de la politique et de la société défilent, laissant leurs cartes ou inscrivant leurs noms.

Le registre

A partir de deux heures, le registre placé au bas de l'escalier se couvre de signatures.

On y relève les noms suivants:

Maréchale de Mac-Mahon, duc de Luynes de la part du duc d'Orléans, comte de Munster, baron de Mohrenheim, général de Gallifet, général baron Berge, général Chanoine, général Saussier, général Février, général Mercier, général Logerot;

MM. Challemel-Lacour, tous les ministres, le corps diplomatique tout entier, etc., etc.

A trois heures, le duc de Nemours, accompagné du comte d'Eu et du comte de Riancéy, est venu saluer la dépouille mortelle.

Paris, 28 janvier.

Dès qu'il a appris la mort de M. le maréchal Canrobert, M. le président de la République a envoyé un des officiers de sa maison militaire pour présenter à sa famille ses compliments de condoléances. Toute la maison militaire et civile du président de la République s'est inscrite sur le registre mortuaire.

Nous relevons également sur le registre des inscriptions les signatures du baron de Mackau, de la princesse Mathilde, du général Saussier, de M. de Freycinet, du général Billot, de M. Ribot, de M. Poubelle, de la princesse de Beauvean, du capitaine Ney.

L'exposition du corps

La chambre mortuaire est meublée avec une simplicité toute militaire: quelques fauteuils en reps rouge, un bahut, une bibliothèque en chêne. Sur la bibliothèque, un buste de Napoléon III; sur la cheminée, un buste du prince impérial, car jusqu'à sa mort, le maréchal est demeuré fidèle à ses convictions.

Les nombreuses décorations du maréchal tranchent, dans l'ombre de l'alcôve, sur le drap noir de la tunique. Le manteau d'ordonnance est jeté sur les jambes.

A gauche du corps, près d'une branche de chêne, se trouve l'épée; à droite, le bâton de commandement et le chapeau à plumes blanches.

Le vaillant soldat semble dormir. Son visage a gardé cette expression de franche bonté qui le faisait aimer de tous ceux qui l'approchaient.

Les funérailles

On va dresser une chapelle ardente dans la cour de l'hôtel où sera élevé le catafalque.

Ce matin, le colonel Chamoin est venu annoncer à la famille, de la part du chef de l'Etat, qu'une garde d'honneur serait fournie auprès du corps par le 5^e bataillon de chasseurs, qui fut longtemps sous les ordres du commandant Canrobert.

On a vu que le gouvernement a décidé que la cérémonie funèbre aurait lieu aux Invalides, mais le corps n'y sera pas inhumé, le défunt ayant exprimé, dans son testament, la volonté de reposer dans un caveau qu'il avait fait édifier dans le cimetière de Jouy-en-Josas.

On ne connaît pas encore les autres dispositions du testament, qui est déposé chez M^e Huillier, notaire à Paris.

Le gouvernement a résolu de faire au maréchal Canrobert des funérailles aux frais de l'Etat; un crédit de 20.000 francs sera demandé, à cet effet, aux Chambres.

Les obsèques auront lieu samedi prochain.

Le général Zurlinden, ministre de la guerre, prendra la parole au nom du gouvernement.

L'impression à Paris

La mort du maréchal Canrobert a été connue dans Paris vers six heures. Elle a causé une vive émotion. La physionomie du glorieux soldat est restée en France parmi les plus populaires. On s'attriste en songeant que nos gloires nationales s'en vont! Après Mac-Mahon, Canrobert, figure d'une époque héroïque de notre histoire; elles se

complétaient l'une l'autre; les voici toutes deux disparues.

L'heure tardive à laquelle a été connue la nouvelle, n'a pas permis aux journaux de faire des éditions spéciales. Privée de détails, la foule s'écoule lentement le long du boulevard, témoignant par son attitude la part que chacun prend à ce deuil national.

Témoignages de sympathie

Rome, 29 janvier.

Le roi a fait exprimer ses condoléances à la famille du maréchal Canrobert.

Le chargé d'affaires d'Italie à Paris représentera le gouvernement italien aux obsèques du maréchal.

La presse étrangère

Berlin, 29 janvier.

Les journaux consacrent des articles nécrologiques au maréchal Canrobert, et commentent son rôle politique et militaire.

Une dépêche de Guillaume

L'empereur d'Allemagne vient d'adresser au gendre du maréchal Canrobert la dépêche suivante:

«De Berlin à M. de Navacelle

«Mon ambassadeur m'annonce la mort du maréchal Canrobert, c'est de tout notre cœur que moi et le corps de ma garde regrettons avec vous le décès du défenseur héroïque de Saint-Privat, qui nous a toujours rempli d'admiration»
» GUILLAUME. »

Anecdotes

Les anecdotes abondent dans la vie de Canrobert. On n'a que l'embarras du choix. On les trouve dès l'origine de sa carrière militaire.

Après la première expédition sur Mascara, en Algérie, alors qu'il n'était que sous-lieutenant, on le proposa pour la croix de la Légion d'honneur. Or, son capitaine, — qui était Changarnier, — n'était pas encore décoré. Il refusa la croix en disant: «Je suis tout jeune, mais mon capitaine est un vieux soldat qui se battait déjà à Marengo: donnez-lui la faveur que vous me destinez.» Changarnier fut décoré, et comme on reprochait à Canrobert sa modestie: «Mettez-vous à ma place, répondit-il; c'est à peine si j'ai trois poils de barbe au menton; je rougirais de porter ma croix devant mon vieux capitaine qui la mérite depuis trente ans!»

On a souvent raconté l'épisode de la prise de Zaatcha, où Canrobert fit preuve d'une intrépidité folle. Il eut là des paroles particulièrement héroïques. Au moment de prendre lui-même le commandement de l'assaut, il cria au régiment massé derrière lui:

— «Zouaves, si aujourd'hui on sonne la retraite, ce ne sera pas pour vous!»

Et il poussa le cri:

— «En avant!»

Un des officiers qui prirent part à ce fait d'armes écrivait plus tard: «Ce fut comme si un courant électrique avait traversé tous les cœurs; il n'y eut pas une hésitation; c'est la mort qui était devant nous: on n'y marcha pas, on y courut!»

Il aimait à évoquer le passé de gloire de notre patrie. «Quand on a été capable de tout cela, s'écriait-il, est-ce qu'on doit désespérer de l'avenir!» Les victoires d'Algérie, de Crimée, d'Italie étaient souvent rappelées par lui, et il en parlait avec une éloquence naturelle, intarissable; il faisait défilé devant ceux qui l'écoutaient toute une épopée. Voici comment s'exprime M. Georges Duruy, qui eut l'occasion de l'entendre en pareille circonstance:

«Il jetait au dehors le trop plein d'héroïsme qu'on sentait bouillonner en lui. Je vis apparaître devant moi toute la gloire de mon pays depuis de très lointaines années, où je n'étais pas né encore, et où lui, déjà, travaillait à la grandeur de la patrie. Je vis le terrible ravin et la brèche de Constantine; les oasis, entourées de murs en terre sèche abritant de noirs démons vêtus de blanc, dont le long fusil vous crache à bout portant d'effroyables blessures; je vis Sébastopol et son funèbre Mamelon-Vert; je vis Turin pavoisé, criant, ivre d'amour: «Ewiva la Francial!»; je vis les zouaves chargés à Palestro...»

Et comme le maréchal avait, en terminant, prononcé le nom de Metz, il demanda un livre, un vieil annuaire de l'armée allemande où figurait la longue liste des officiers de la garde royale de Prusse tombés dans le combat de Saint-Privat. Il montra tous ces noms à M. Georges Duruy. Puis mettant sa main sur la page désignée, avec une voix énergique, comme s'il était encore dans la terrible mêlée de la bataille, il dit:

— Ceux-là, ce sont mes morts!

Le jour de la bataille d'Inkermann, il se porta en personne sur le champ de combat, bien qu'il eût été blessé au bras. On le pressait de se rendre à l'ambulance. «Plus tard, dit-il, quand nous aurons remporté la victoire!»

Mais s'il était brave devant l'ennemi, il savait

s'effacer aussitôt après la bataille. Et même, respectueux de la discipline, il accepta les plus grandes injustices sans broncher. On le vit en Crimée quand, à la suite des difficultés croissantes suscitées par les Anglais, il dut abandonner son commandement en chef; il s'exécuta sans récrimination, et, au lieu de demander à retourner en France, il reentra loyalement dans le rang, sans bouderie.

Il avait simplement écrit au Ministre de la Guerre:

«L'armée que je laisse à mon successeur est sortie des épreuves plus belle, plus remplie d'ardeur et de confiance; elle honore la France et n'a cessé d'être pour moi une source des plus nobles consolations, par le dévouement dont elle m'a entouré jusqu'à ce jour; elle est prête à accomplir les plus grandes actions que lui demanderont le service et la gloire de la patrie.»

Canrobert resta à la tête de sa division et prit part aux opérations du siège de Sébastopol pendant deux mois. Il était souffrant, et on voulait le faire rentrer en France; il s'y refusa en disant que rentrer pour cause de santé serait donner à l'armée un mauvais exemple, «et je me pique, mon général, écrivait-il à Pélissier, son successeur, de ne lui en avoir donné que de bons.»

Ce n'est pas seulement à l'armée qu'il donnait de bons exemples, c'est aussi à ceux qu'il avait à combattre. Ce fut un adversaire chevaleresque. Les Russes n'ont pas manqué une occasion de le proclamer: «Jamais, ont-ils dit, vainqueur ne fut plus généreux.»

On se rappelle, d'ailleurs, que pendant sa visite à Paris, l'amiral Avellan, commandant l'escadre russe de la Méditerranée, alla lui présenter le témoignage de la sympathie de l'armée russe. Canrobert, revêtu de son plus bel uniforme sur lequel il avait passé le grand-cordon de l'ordre de Saint-André, le reçut avec effusion. Et en dépit de son grand âge, il alla au Cercle militaire rendre sa visite à l'amiral Avellan, s'écriant:

— Exprimez bien toute mon admiration à votre armée; je l'aime, car j'ai apprécié à Sébastopol son courage, son énergie et son honneur!

Quelque temps après, Canrobert reçut une autre visite: celle du curé de Magenta, qui était venu assister aux obsèques du maréchal de Mac-Mahon. «Monsieur le curé, lui dit-il, dites aux Italiens que vous avez vu le maréchal Canrobert qui, avant de fermer les yeux, voudrait voir l'Italie et la France marcher la main dans la main comme autrefois à Magenta et à Solferino.»

Une lettre du maréchal à M. Millevoye

La Patrie publie la lettre suivante, qu'adressa le maréchal Canrobert à M. Millevoye, ancien député, et qui nous paraît intéressante à reproduire:

Jouy-en-Josas (Seine-et-Oise),

Mon cher Monsieur Millevoye,

Vous êtes en vérité trop aimable de vouloir vous occuper quelque fois de moi; je vous remercie, tout en vous priant de ne pas donner suite à cette sympathie pour le vieil ami de votre éminent père.

Les circonstances politiques, mon âge (plus rapproché de quatre-vingts ans que de soixante-dix), mes infirmités, suite de blessures, et les rudes labeurs de mes nombreuses campagnes, commencent à y avoir un demi-siècle, sous les glorieux vétérans de la première République et du premier Empire, pour finir dans la sanglante hécatombe de Saint-Privat, m'ont placé aux Champs-Élysées, d'où je ne sortirai — si Dieu me prête encore quelques jours et réserve à notre patrie de nouvelles épreuves — que pour essayer de lui rendre, sur les champs de bataille de l'avenir, les derniers services qu'eurent jadis le bonheur de lui rendre les La Tour d'Auvergne et les Jean de Luxembourg.

Jusqu'à-là, je dois rester dans l'ombre, et permettez-moi, mon cher M. Lucien, de vous demander de seconder le désir que je vous exprime, en réponse à votre si aimable et cordiale proposition.

Je suis heureux de saisir cette occasion pour vous exprimer mes meilleurs sentiments de sympathie et d'affectueuse considération.

Maréchal CANROBERT.

Un surnom illustré

Le nom de Canrobert n'est qu'un surnom, dont étaient coutumières les familles nobles, sous l'ancien régime. Ces surnoms étaient destinés à éviter la confusion entre membres de la même famille, lorsque l'absence de titres nobiliaires permettait cette confusion.

Les mémoires du général baron Marbot donnent d'intéressants détails sur le surnom du jeune François de Certain-Canrobert:

«Il existait alors, dit le baron Marbot, au château de Laval-de-Côre, situé à une lieue de celui de Larivière, une famille noble, mais pas riche, nommée de Certain. Le chef de cette maison étant accablé par la goutte, ses affaires étaient dirigées par Mme de Certain, femme d'un mérite rare.»

» M. et Mme de Certain avaient trois fils et une fille, et, selon l'usage de cette époque, ils ajoutèrent à leur nom de famille celui de quelque domaine. Ainsi l'aîné des fils reçut le surnom de *Canrobert*, porté encore par son fils, notre cousin, qui l'a tant illustré depuis. Le fils aîné de la maison de Certain était, à l'époque dont je parle, chevalier de Saint-Louis et capitaine au régiment d'infanterie de Penthièvre; le second fils s'appela de l'Isle, il était lieutenant au régiment de Penthièvre; le troisième fils reçut le surnom de *La Coste* et servait comme mon père dans les gardes du corps; la fille s'appela *Mlle du Puy*, ce fut ma mère.

On sait que le baron Marbot fut cousin germain du maréchal Canrobert.

INFORMATIONS

Le général Zurlinden

Le Président de la République a signé la nomination du général Zurlinden, commandant le 4^e corps d'armée, comme ministre de la Guerre.

Le général Zurlinden (Emile-Auguste-François-Thomas) est peu connu du grand public.

Très modeste, il s'est consacré avec un zèle infatigable aux tâches diverses qui lui ont été dévolues, mais sans attirer l'attention sur sa personne.

Ceux qui ont été sous ses ordres lui reconnaissent de grandes qualités d'administrateur. Il a eu surtout l'occasion de les démontrer quand il commandait la 2^e division d'infanterie du 1^{er} corps d'armée et les subdivisions d'Arras, de Béthune, de Saint-Omer et de Dunkerque.

Il commandait comme général de brigade la 30^e brigade d'infanterie à Cherbourg et les subdivisions de région de Cherbourg et de Saint-Lô quand il fut nommé, le 26 octobre 1890 — après cinq ans de grade — général de division.

Le général Zurlinden est commandeur de la Légion-d'Honneur.

Un fait significatif

La *Patrie* signale un article publié par un journal d'une petite ville lorraine, le *Patriote mussipontin*, de Pont-à-Mousson, reproduisant des révélations dont la gravité — on pourrait dire l'in vraisemblance — nous dicte des réserves expresses.

Voici un passage de cet article : « D'après une lettre de Metz, le soir même où fut connue à Berlin la démission de M. Casimir-Périer, le général de Héseler, qui commande à Metz, reçut, du cabinet de l'empereur, l'ordre de faire prendre les armes à la garnison et de la conduire à la frontière.

» Le temps était atroce; tous les éléments étaient déchaînés; mais telle est l'organisation de ces troupes que, quelques heures après 40,000 hommes se mettaient en marche, et, malgré la crue de la Moselle, produite par celle du ruisseau de la Vésoule, arrivaient à la frontière franco-allemande avant le jour.

» Ce n'est qu'à la nouvelle de l'élection de M. Félix Faure, qu'ils reçurent de Berlin l'ordre de rentrer dans leurs quartiers. Ce fait, qu'on peut rapprocher de l'entrevue de Guillaume II avec M. Herbet, notre ambassadeur à Berlin, est significatif et il est bien permis de se demander à quelles appréhensions obéissait l'empereur d'Allemagne. »

Une grave affaire

Paris, 20 janvier. Ce matin, le *Journal* posait cette question : « Est-il vrai qu'un capitaine d'artillerie, allié au capitaine Dreyfus, ait disparu depuis douze jours, et que des soupçons si graves planent sur sa disparition qu'on aille jusqu'à prétendre qu'il soit interné à la prison de Cherche-Midi, pour des faits d'une gravité exceptionnelle ? »

Au ministère de la guerre, dit la *Patrie*, on nous prie lorsque nous avons expliqué le motif de notre démarche, de démentir purement et simplement.

CHRONIQUE LOCALE ET REGIONALE

La canne du maréchal Canrobert

Un souvenir que nous recueillons à l'instant, souvenir tout à fait local et que nous nous faisons un vrai plaisir d'enregistrer :

Dans un de ses voyages à Cahors, l'illustre maréchal reçut la visite d'un vieux brave, ancien soldat de l'Empire, médaillé de St-Hélène, M. Soubio, dont tout le monde se rappelle dans notre ville la verte vieillesse.

Après quelques instants d'une causerie rem-

plie du récit de leurs combats, le maréchal voulut laisser un souvenir à M. Soubio, et lui fit cadeau d'une magnifique canne en junc à pomme d'argent ciselé.

Nous avons pu admirer souvent cette canne entre les mains de M. Castanet, petit-fils de M. Soubio, qui l'a gardée comme une précieuse relique lui rappelant à la fois et son grand-père et l'illustre maréchal.

On prête à M. Castanet la généreuse intention de faire don au musée de la ville de cette canne qui rappellera le souvenir d'un des plus glorieux enfants du Lot.

Départ des volontaires pour Madagascar

Le lieutenant-colonel du 7^e a passé hier au soir la revue des hommes devant faire partie de l'expédition de Madagascar.

Après leur avoir souhaité beaucoup de succès, il leur a dit de ne pas oublier qu'ils étaient du 7^e, et d'avoir à cœur de maintenir toujours et dans toutes les circonstances la bonne réputation du régiment.

Une réception amicale a été faite au sergent Franc, par ses camarades.

Le départ a eu lieu aujourd'hui à 1 heure. La musique a accompagné le détachement à la gare.

Le général Vincendon

Pour le commandement du 4^e corps d'armée, on met en avant le nom du général Vincendon.

Nomination

Par décision ministérielle du 16 janvier 1895, M. le capitaine Mabon, du 159^e de ligne, passe au 7^e régiment d'infanterie.

M. Mabon était lieutenant au 7^e lors de sa nomination au grade de capitaine.

Le froid

Le thermomètre se maintient au-dessous de zéro depuis la nouvelle lune et la température ne semble pas devoir se radoucir.

Octroi de Cahors

Afin d'accélérer l'entrée des objets soumis aux droits d'octroi, il vient d'être créé deux emplois de surveillants temporaires.

M. le préfet a nommé MM. Poujet et Boyer pour remplir ces deux emplois.

Congés universitaires

Par décision de M. le préfet, prise sur la proposition de M. l'inspecteur d'académie, le congé accordé par M. le ministre de l'instruction publique, sur la demande de M. le président de la République, à l'occasion de son élection, est fixé pour les écoles publiques de tout ordre du département du Lot, au lundi 4 février.

Par décision de M. le recteur, le jour de congé accordé aux lycées et aux collèges de garçons et de filles, à l'occasion de l'élection du président de la République est également fixé au lundi 4 février.

Cadre de réserve

L'administration de l'armée perd un de ses fonctionnaires les plus instruits et les plus sympathiques : l'intendant militaire Chaudruc de Crazannes, directeur administratif des troupes réunies dans le gouvernement de Paris, membre du comité technique de l'intendance, est atteint par l'impitoyable limite d'âge et passe aujourd'hui dans le cadre de réserve.

M. de Crazannes est né à Figeac le 25 janvier 1833.

Mouvement dans le personnel des instituteurs

Par décision de M. l'inspecteur d'académie : 1^o M. Saint-Marty, instituteur stagiaire-adjoint à Limogne, est nommé instituteur stagiaire à Cambes, en remplacement de M. Salgues, en congé ; 2^o M. Giraud, élève-maître sortant de l'école normale, est nommé instituteur stagiaire à Limogne.

Ecole normale d'instituteurs

Par décision ministérielle, M. Bouyssou, Joachim-Louis-Bernard, instituteur adjoint à Cahors, rue du Lycée, est nommé surveillant à l'Ecole normale d'instituteurs de Cahors.

Collège de Figeac

Par décision de M. le recteur de l'Académie, M. Matharel, répétiteur stagiaire au collège de Villefranche (Aveyron), est nommé répétiteur stagiaire au collège de Figeac en remplacement de M. Pichancourt nommé répétiteur au collège de Foix.

Nos compatriotes

M. Camille Palame, vient d'être reçu pharmacien, devant la Faculté de médecine et de pharmacie de Toulouse.

Contre la diphtérie

Un projet de soirée-concert au bénéfice de

l'œuvre antidiphthérique est actuellement à l'étude. Le directeur du théâtre a déjà promis son concours. L'orphéon et la musique *Avenir Cadurcien*, imiteront sans doute cet exemple, en sorte que le succès sera complet et que notre ville sera bientôt approvisionnée d'un nombre suffisant de tubes du précieux sérum, même au cas où une épidémie de croup viendrait à se déclarer.

Bal de charité

Dans sa réunion de samedi, la commission du bal de charité a décidé de renvoyer la date du bal qui devait avoir lieu le 16 février, au 23 du même mois.

Pour les Pauvres

La Succursale de la Banque de France a fait verser au bureau de bienfaisance une somme de 100 francs pour les pauvres de notre ville.

Prévoyants Français

Nous rappelons que conformément aux statuts, les adhérents doivent verser leurs cotisations le premier Dimanche de chaque mois, de 10 heures à midi, dans une salle de l'Hôtel-de-Ville sous peine d'une amende de 0 fr. 25 c. par franc et par mois de retard.

Une conférence publique doit avoir lieu prochainement au profit de l'œuvre d'assurances mutuelles les « Prévoyants français », par M. Paumès, le jeune et distingué professeur d'enseignement moderne du Lycée de Cahors.

Banque de France

A partir du 1^{er} février 1895, la Banque de France ouvrira des Comptes de Dépôts de fonds, sans intérêts, à Paris et dans ses Succursales et Bureaux auxiliaires.

Les formalités exigées pour l'ouverture des diverses catégories de comptes actuellement en usage sont supprimées pour les Comptes de Dépôts : ils pourront être ouverts sur une simple demande déposée entre les mains du Directeur de la Succursale, et accompagnée d'un premier versement minimum de 500 fr.

La Banque tient à la disposition de ses clients les chèques, carnets et imprimés nécessaires au fonctionnement de ce nouveau service.

Union des femmes de France

L'Union des femmes de France compte aujourd'hui deux présidentes d'honneur : M^{me} Carnot et M^{me} Félix Faure, qui vient très gracieusement d'accepter cette présidence.

Dans sa dernière séance, le comité directeur de l'Union des femmes de France a voté 10,000 fr. pour ses premiers envois à Madagascar, ainsi qu'à son comité de la Réunion, chargé d'une partie des secours à distribuer; il a également voté 500 fr. pour les victimes des ouragans et tourmentes de neige dans les Alpes et les Pyrénées.

Jeux-Floraux

Nous recevons la communication suivante : Le concours des Jeux-Floraux pour l'année 1895 s'ouvrira vendredi prochain 1^{er} février, et il restera ouvert jusqu'au 28 du même mois, terme de rigueur.

Les ouvrages seront reçus tous les jours, les dimanches exceptés, de neuf à onze heures du matin, au secrétariat de l'Académie des Jeux-Floraux au Capitole.

Les auteurs sont avertis qu'ils doivent faire remettre, par une personne domiciliée à Toulouse, trois copies de chaque ouvrage.

Voir pour tous les détails, le programme du concours qui sera envoyé *gratis et franco*, à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie à M. Roques, secrétaire-archiviste, rue des Renforts, 15.

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES DU LOT

Séance du 14 janvier 1895

Présidence de M. Daynard

M. le Secrétaire général dépose les publications reçues.

La Société décide de prier M. le Ministre de l'instruction publique de faire don à cette compagnie de trois planches destinées à compléter et orner l'étude archéologique de M. Monméja sur les *Sarcophages chrétiens antiques du Quercy*.

M. le Secrétaire général continue la lecture de la monographie de Durban, par M. Cros, et notamment de la partie où l'auteur trace la biographie des personnalités locales marquantes, entre autres, Salgues, représentant du Lot de 1809 à 1815; Moysen, député de 1816 à 1817; Delpon, député de 1830 à 1834, avocat distingué; Carayol, juge de paix et son fils supérieur du petit-séminaire de Montfaucon.

Au nom de M. de Gransault-Lacoste, un membre communique la relation remontant à 1770, d'une mutinerie de la jeunesse de Douelle, qui, ayant déserté la communauté pour se soustraire à l'enrôlement dans l'armée navale nécessita l'appel de 150 hommes de troupe, de la garnison de Cahors.

La séance est levée à dix heures.

Le cimetière des chevaux

Après la construction du chemin de fer, la partie des allées des Soupirs laissée libre entre la rivière et le remblai de la voie ferrée, à proximité du pont sur le Lot, fut destinée à l'enfouissement des animaux, et ensuite au dépôt des immondices ramassées dans les rues par le service municipal.

Cette décision ne fut pas sans être vivement critiquée, et nous nous fîmes nous-même l'écho des protestations de nos concitoyens.

Mais, comme ce terrain était difficilement accessible aux promeneurs, les choses en restèrent là, bien que pendant la saison d'été les odeurs méphytiques qui s'échappent des tas de fumiers rendissent impossible une promenade dans ces parages.

Aujourd'hui, la chose devient intolérable, maintenant que le remblai du quai atteint cette berge du Lot, et il paraît indispensable que l'emplacement des fumiers soit changé; en d'autres termes, que cette partie du quai soit désaffectée de son ancienne destination.

Notre municipalité sera la première à reconnaître, nous en sommes convaincu, que rien n'est plus utile que d'éloigner ce foyer d'infection.

Nous nous associons complètement aux justes observations du correspondant de la *Dépêche*.

THÉÂTRE DE CAHORS

Jeudi, 31 janvier

L'Abbé Constantin

Comédie en 3 actes

LE CHOIX D'UN GENDRE

Comédie en 1 acte

Tournées parisiennes J. ANDREL

Dimanche 3 février

LES FEMMES COLLANTES

Comédie bouffe en 5 actes

LES PETITES VOISINES

Comédie en 3 actes

Musique du 7^{me} de ligne

PROGRAMME du 3 FÉVRIER

de 3 à 4 h. du soir (*Allées de la République*)

Pygmalion, pas redoublé	Raynaud.
Le Calife de Bagdad, ouverture	Boïeldieu.
Estudiantina, valse	Walteufeld
L'Eclair, fantaisie	Halevy.
La Dame de Cœur, polka	Forbach.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France

Société anonyme fondée suivant décret du 4 mai 1864

CAPITAL : 120 MILLIONS DE FRANCS

Siège social, 54 et 56, rue de Provence, à Paris.

Agence de Cahors, rue Fénelon, 8.

Toutes Opérations de Banque, notamment : Comptes de dépôts de Fonds à intérêts, avec ou sans service de Chèques; Chèques directs et Virements, paiements télégraphiques ou non; Dépôts de Fonds remboursables à échéance fixe, à intérêts variables suivant la durée des dépôts; Ordres de Bourse en France et à l'Étranger; Placements de Valeurs, Avances et Opérations sur Titres; Souscriptions; Garde de Titres; Garantie contre le remboursement des titres cotés au-dessus du pair; Escompte et Encaissement de Coupons français et étrangers; Escompte et Encaissement d'Effets de commerce, Factures et Reçus sur la France et l'Étranger; Crédits documentaires; Avances sur Marchandises et sur connaissements; Billets de Crédit circulaires et Lettres de crédit sur la France et l'Étranger; Renseignements divers; Services de Correspondant; Assurances, etc. La Société a 179 Agences et Bureaux en France, une Agence à Londres et des Correspondants sur toutes les places de France et de l'Étranger.

PAPIER WLINSI, Remède souverain pour la Guérison des Rhumes, Irritations de Poitrine, Maux de Gorge, Douleurs, Rhumatismes, etc. — 1 fr. 50 la boîte. Exiger le nom WLINSI

LE VIN de G. SEGUIN Réveille l'appétit, facilite la digestion, coupe les fièvres, combat la Choléra et l'Anémie; il convient à tous les tempéraments affaiblis. Paris, 165, rue Saint-Honoré.

PILULES GICQUEL, la Boîte 1f.50

Aliment des Enfants

Pour remédier à la faiblesse chez les enfants, développer leurs forces et les préserver des maladies du jeune âge, les principaux Médecins de Paris, membres de l'Académie de Médecine de France, ordonnent, avec le plus heureux succès, le véritable RACHAOUT DES ARABES de DELANGRENIER, aliment très nutritif et par conséquent très fortifiant.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Voyages dans les Pyrénées

La compagnie d'Orléans délivre toute l'année des Billets d'excursion comprenant les trois itinéraires ci-après, permettant de visiter le centre de la France, les stations thermales et balnéaires des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

1^{er} itinéraire

Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Bagnères-de-Bigorre, Montréjeau, Bagnères-de-Luchon, Pierrefitte-Nestalas, Pau, Bayonne, Bordeaux, Paris.

2^e itinéraire

Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Pierrefitte-Nestalas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris.

3^e itinéraire

Paris, Bordeaux, Arcachon, Dax, Bayonne, Pau, Pierrefitte-Nestalas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris.

Les prix de ces billets sont les suivants : 1^{re} classe 163 fr. 50 — 2^e classe 122 fr. 50. — Durée de validité : 30 jours.

La durée de ces différents billets peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes de 10 jours, moyennant paiement, pour chaque période, d'un supplément de 10 % du prix du billet.

Il est délivré de toute gare des compagnies d'Orléans et du Midi, des billets Aller et Retour de 1^{re} et 2^e classe, réduit, pour aller rejoindre les itinéraires ci-dessus, ainsi que de tout point de ces itinéraires pour s'en écarter.

AVIS. — Ces Billets doivent être demandés au moins 3 jours à l'avance.

Excursions aux Stations thermales et hivernales des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

Arcachon, Biarritz, Dax, Pau, Salies-de-Béarn

Tarif spécial G. V. n° 106 (Orléans)

Des billets d'aller et retour, avec réduction de 25 0/0 en 1^{re} et de 20 0/0 en 2^e et 3^e classes sur les prix calculés au tarif général d'après l'itinéraire effectivement suivi, sont délivrés, toute l'année, à toutes les stations du réseau de la compagnie d'Orléans, pour les stations hivernales et thermales du réseau du Midi et notamment pour :

Arcachon, Biarritz, Dax, Guéthary (halte), Hendaye, Pau, St-Jean-de-Luz, Salies-de-Béarn, etc.

Durée de validité : 25 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée.

Tout billet d'aller et retour délivré au départ d'une gare située à 500 kil. au moins de la station thermale ou hivernale, donne droit, pour le porteur, à un arrêt en route à l'aller comme au retour. Toutefois, la durée de validité du billet ne sera pas augmentée du fait de ces arrêts.

La période de validité des billets d'aller et retour peut, sur la demande du voyageur, être prolongée deux fois de dix jours, moyennant le paiement aux Administrations, pour chaque fraction indivisible de 10 jours, d'un supplément de 10 % du prix total du billet aller et retour.

AVIS. — La demande de ces billets doit être faite trois jours au moins avant le jour du départ.

Bibliographie

LA POUPEE MODELE

JOURNAL DES PETITES FILLES

Illustré de 200 gravures environ dans le texte

La Poupée Modèle, dirigée avec la moralité dont le Journal des Demoiselles a constamment donné la preuve, est entrée dans sa trente-et-unième année.

L'éducation de la petite fille par la poupée, telle est la pensée de cette publication, vivement appréciée des familles : pour un prix des plus modiques, la mère y trouve maints renseignements utiles, et l'enfant des lectures attachantes instructives, des amusements toujours nouveaux, des notions de tous ces petits travaux que les femmes doivent connaître, et auxquels, grâce à nos modèles et à nos patrons, les fillettes s'initient presque sans s'en douter.

Bureaux, 14, rue Drouot, Paris. — Paris, 7 fr. — Départements, 9 fr. — Étranger, 11. — Les abonnements partent du 15 décembre de chaque année. — Envoyer un mandat de poste à l'ordre du Directeur. — Envoi gratuit d'un numéro spécimen.

Chaque livraison renferme en outre : Cartonnages coloriés. — Figurines à découper. — Décors de théâtre. — Patrons pour poupée. — Surprises de toute sorte. — Musique.

JOURNAL DES DEMOISELLES

ÉDITION MENSUELLE

Soixante-deux années d'un succès toujours croissant ont constaté la supériorité du Journal des Demoiselles, et l'ont placé à la tête des publications les plus intéressantes et les plus utiles de notre époque.

A un mérite littéraire unanimement apprécié, ce journal a su joindre les éléments les plus variés et les plus utiles.

Chaque livraison renferme : 1^o 32 pages de texte : Instruction, littérature, éducation, modes, gravures d'art, etc.

2^o Un Album de patrons, broderies, petits travaux, avec explication en regard, formant à la fin de l'année une collection de plus de 500 dessins.

3^o Une feuille de patrons, grandeur naturelle, imprimés ou découpés, soit environ 100 patrons par an.

4^o Une ou deux gravures de modes coloriées, soit 18 par an.

5^o Modèles de Tapisseries ou de petits travaux en couleurs.

6^o Annexes variées. — Tapisseries par signes — Imitations de peinture — Musique — Opérette — Chiffres enlacés — Alphabets — Cartonnages — Abat-jour — Calendriers, etc.

Bureaux, 14, rue Drouot. — Abonnement : Paris, 10 fr. — Départements, 12 fr. — Seine,

Journal de la Santé

REVUE D'HYGIÈNE ET DE MÉDECINE POPULAIRE

CRÉÉ EN 1884

PARAIT TOUS LES DIMANCHES EN 32 PAGES

avec gravures dans le texte.

Consultations gratuites par la voie du Journal par d'éminents spécialistes.

PRIME GRATUITE : Dictionnaire de l'Homme sain et de l'Homme malade, par le Dr J. Rossi, Encyclopédie complète d'Hygiène et de Médecine populaire. Cette prime vaut 8^e en librairie.

ABONNEMENTS : UN AN, 6 FR. ; UNION POSTALE, 8 FRANCS. (Ajouter 1 fr. pour l'affranchissement de la prime).

BUREAUX : 5, Bd Montmartre, Paris (Téléphone).

On s'abonne, en envoyant mandat-poste à l'Administration du Journal, 5, Boulevard Montmartre, Paris et à tous les Bureaux de poste de France et de l'Étranger.

AVIS TRÈS IMPORTANT

Monsieur **DIDES**, aîné, coiffeur, 121, boulevard Gambetta, Cahors, a l'honneur d'informer les personnes atteintes de **PELADE** et désireuses de guérir de cette maladie, qu'elles peuvent s'adresser à lui en toute confiance.

M. **DIDES** traitait à forfait, on n'a rien à payer qu'après un succès complet.

Traitement gratuit pour les indigents
INNOCUITÉ PARFAITE

PROTECTEURS DE LA CHAUSSURE

Système BLAKEY, à 0 fr. 50 la carte

Breveté S. G. D. G.

Enclume de Famille

Système breveté S. G. D. G. Prix 2 fr.

Toute personne soucieuse de ses intérêts doit employer le Protecteur de la Chaussure, système BLAKEY. Adopté par l'armée dans quatre corps d'armée.

Essayer le Protecteur, c'est l'adopter. — Recommandé d'une façon particulière aux institutions et aux pères de famille.

Machines à coudre de tous systèmes, Velocipèdes, Timbres caoutchouc, Brillant oriental pour meubles et parquets. Lessiveuses Soliel.

Écharpes pour maîtres et adjoints

EN VENTE : chez M. J. LARRIVE, rue de la Liberté, 16, Cahors. Seul représentant et dépositaire.

Ne demandez chez votre Epicier que du
TAPIOCA RILS

c'est le MEILLEUR

ÉVITER LES CONTREFAÇONS

Se trouve dans toutes les bonnes Maisons d'Épicerie et de Comestibles.

Vente en Gros : 262, Boulevard Voltaire, 262 - PARIS.

VIGNES AMÉRICAINES

PAR MILLIONS A LA VENTE

Grande baisse de prix

Plants Greffés et Soudés (900 variétés)

VICTOR COMBES

Lauréat du Concours de Vignobles, Membre du Jury,

Chevalier du Mérite Agricole

A VIRE, par Puy-l'Évêque (Lot)

PRIX-COURANT (Année 1895)

PLANTS GREFFÉS SOUDÉS 1 ^{er} choix	VIGNES AMÉRICAINES
En variétés du pays, Midi, Gironde, etc., etc., greffés sur Riparia, Jacquoz, Herbemont, Solonis, Vialla à 150 fr. le mille.	Black Défiance 50 00
Sur Ruprestis Martin, Gazin, port de Taylor, York à 200 fr. le mille.	Canada 50 100
Sur Ruprestis Phénomène du Lot (1) Berlandieris du Texas, à 300 fr. le mille.	Clinton ou Pouzin 10 40
Aspiran teinturier B, Carignan B, Pichon bleu 50 fr. par mille en plus que ci-dessus.	Cunningham 15 60
Nous avons aussi toutes variétés en raisins de table. Variétés de Muscats, Chasselas, Malaga, Olivette, Sultanine, Nohélescol, blanc et noir (raisin de 0=8) de Iona, Kibyle, Plant de la beauté, etc., etc. Les prix sont donnés par correspondance.	Cynthiana 20 100
(1) Ce porte greffe est supérieur à tous les Ruprestis et hybrides américains connus jusqu'à ce jour.	Croton 10 200
Il importe, dit M. Millardet, de ne pas confondre cette plante avec les autres Ruprestis mâles comme elle : Ruprestis St-Georges, Reich, Richter, Gaillard, Lascastelles, Sijas, Monticola, etc., etc.	Duchess 100 500
Pour plus amples renseignements, demander la notice sur le Ruprestis Phénomène du Lot vrai, envoyée franco sur demande.	Herbemont 10 50
	Herbemont d'Aurelle 100 150
	Herbemont Touzan 100 150
	Jacquoz à gros grains 10 40
	Jacquoz d'Aurelle 100 150
	Jacquoz d'Anrolle Cazalis 300 500
	Othello 10 30
	Noah 20 100
	St-Sauveur (extra-ferme) 50 150
	Sécretaire 50 100
	Sénesque 40 80
	Triumph 50 100
	Berlandieris Phénonch 300 500
	Berlandieris du Texas, la p. 1 2
	Cinéra 200 400
	Cordifolia 50 100
	Riparia Ruprestis 50 100
	Riparia tomentoux 40 20
	Riparia gloire 20 50
	Ruprestis large feuille 15 50
	Ruprestis du Lot 40 100
	Solonis 10 40
	Wialla 10 40
	York Madeira 15 50

N. B. — Je garantis la fraîcheur et l'authenticité de toutes mes fournitures sur facture. Je garantis aussi la reprise de tous mes plants greffés et racinés, plantés avant fin février. A l'automne prochain, je m'engage à remplacer les manquants.

SANS ENGAGEMENT COMME QUANTITÉS. Je m'engage à livrer les quantités et variétés portées sur la carte, qu'autant que la vente sera définitivement confirmée par correspondance.

RAPHIA DU JAPON, 1 fr. le kilo. Pince Allié, 4 fr. Bouchons fendus, 4 fr. le mille. Surgons de la Grande consoude rugueuse du Caucase, fourrage produisant huit récoltes par an, 200,000 kilos. — Prix 5 fr. les 100 racines, 40 fr. les 1000 racines.

AVIS

Nous prions nos abonnés en retard de vouloir bien nous couvrir au plus tôt par un mandat sur la poste.

GUÉRISON
Certaine et Radicale
de toutes les
AFFECTIONS
de la **PEAU**
Dartres, Eczéma, Acné,
Psoriasis, Herpès, Prurigo,
Pityriasis, Lupus, etc., etc.

Plates et Ulcères variqueux
dits incurables.

Ce traitement qui a été essayé dans les
HOPITAUX avec le plus grand succès et
présenté à l'Académie de Médecine ne
dérange pas du travail, il est à la portée
des petites bourses, et, dès le 2^e jour, il
produit une amélioration sensible.
M. LENOIR, Médecin-Spécialiste, ex-Phléb.
Aide-Major aux des Hôp. Militaires, à MELUN
(S.-et-M.). Consultations gratuites par Correspond.

LE GOURMET
REVUE DE CUISINE PRATIQUE
Paraissant le mardi

Abonnement pour un an :
France 5 fr.
Étranger 6 fr.

Bureaux : 12, rue Turbigo, Paris

25 ANS DE SUCCÈS.

MAISON DE CONFIANCE
POUR
LA POSE DES DENTS
Le Redressement
à toutes les Opérations relatives
à l'ART DENTAIRE.

AUDOUARD
Chirurgien-Dentiste
16 Rue du Maréchal Brune
BRIVE (CORRÈZE)

NOTA.—M. AUDOUARD engage les
personnes qui doivent se rendre
à Brive, pour le consulter,
à vouloir bien lui annoncer
leur visite deux ou trois jours
à l'avance.

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : AUDOUARD BRIVE.

Le propriétaire-gérant : LAYTOU.

MACHINES A GLACE. — SPÉCIALITÉ : LE KLEIN-BOCK. — BIÈRE EN BOUTEILLE. — Marque : Cambrinus

BRASSERIE DE POISSAC, près Tulle (Corrèze)

Victor BÉRAL

Bière bock, Conserve en fûts et en bouteilles

Représentants sérieux sont demandés pour le département du Lot. Bonne commission. Envoi d'échantillons sur demande



VÉLOCIPÈDES

des Premières marques françaises et anglaises

CLÉMENT, HURTU, ROCHET, QUADRANT, RUDGE, STARLEY, etc. Larges facilités de paiement, escompte au comptant.

Bicyclettes spéciales pour Dames et Ecclésiastiques; Bicycles et Tricycles pour Enfants et Jeunes Gens; Tandems et Bicyclettes-Tandems. Chemises de flanelle et Jersey; Maillots et Costumes spéciaux pour vélocipèdes, Lanternes et tous accessoires; Kolo-Vélo, Embrocaton, Perles de vie, etc.

Jean LARRIVE aîné

AGENT GÉNÉRAL POUR LE LOT
6, Rue de la Liberté, Cahors

Peinture ENTREPRENEUR DE PEINTURE Papiers peints
Vitrerie en
Faux bois **Henri SÉGUY** tous genres
Marbre Rue du Lycée, n° 40, CAHORS Encadrement

Bonne exécution. — Solidité. — Prix modérés.